

le passeur

34

FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE
DU LOISIR LITTÉRAIRE



ARTISTE R A WARREN

Présentation du numéro et renseignements utiles

Déjeuner-poésie et Lauréats

- 06 Montréal /
- 07 Outaouais /
- 13 Laval /
- 16 Montérégie /

Performance

- 13 Laval /

Concours de haïsha

- 15 Laurentides /
- 17 Centre-du-Québec /

Micros ouverts

- 06 Montréal /
- 12 Chaudière-Appalaches /
- 13 Laval /
- 15 Laurentides /

Ateliers d'écriture

- 06 Montréal /
- 09 Côte-Nord /
- 13 Laval /
- 16 Montérégie /

Carnets d'écriture

- 01 Bas-Saint-Laurent /
- 04 Mauricie /
- 06 Montréal /
- 12 Chaudière-Appalaches /
- 13 Laval /
- 16 Montérégie /
- 17 Centre-du-Québec /

Livres ouverts

- 05 Estrie /
- 06 Montréal /
- 07 Outaouais /
- 12 Chaudière-Appalaches /
- 16 Montérégie /

Bibliophilie / ex-libris

Mots croisés / concours

ÉDITION NUMÉRIQUE
08.2014

Adresse administrative et postale

12 306, boulevard O'Brien
Montréal, QC H4J 1Z4

Siège social et formation

Stade olympique
4545, avenue Pierre-De Coubertin
Montréal, QC

Téléphone / Courriel

514 252-3033 / lepasseur@fqll.ca

La revue virtuelle **le passeur** est offerte en libre-service sur le site Web de la FQLL.

Un DON minimal de 2 \$ est suggéré.

Paiement PayPal (bouton sur le site Web) ou chèque libellé à la FQLL.

La FQLL est un organisme de charité émetteur de reçus d'impôt en échange de dons.

RESPECT DU DROIT D'AUTEUR

Les auteurs ont accordé à la FQLL un droit de publication de leur texte dans ce numéro de la revue virtuelle *Le passeur*. À l'exception d'une impression pour lecture personnelle, la reproduction ou toute autre utilisation des textes de création littéraire est interdite sans l'autorisation préalable de l'auteur, ce dernier demeurant le titulaire des droits sur son œuvre.

Directrice littéraire Danielle Shelton

Comité éditorial Maxianne Berger
Diane Descôteaux
Leslie Piché

Collaborateurs France Bonneau
Francine Chicoine
Diane Descôteaux
Monique Joachim
Diane Landry
Nancy R Lange
Yvan Lévesque
Pierre Mondou
Leslie Piché
Roland Provencher

Réviseurs Marc Sauvageau
Pauline Vincent
Marcelle Bisailon
Danielle Bleau
Diane Descôteaux
Leslie Piché
R A Warren

Photographe R A Warren

Infographe La cigale et la fourmi

Webmestre Alain Legros

ISSN 1914-2765 (Montréal. Imprimé)

ISSN 2291-4978 (Montréal. En ligne)

Dépôt légal volontaire – publication numérique gratuite

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada



**FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE
DU LOISIR LITTÉRAIRE**

**Culture
et Communications**

Québec



La revue bénéficie du soutien
du ministère de la Culture
et des Communications

04 **P**résentation du numéro
et renseignements utiles

Déjeuner-poésie / 13
et Lauréats / 06 / 07 / 13 / 16

06 Monique Joachim / 06
La poésie... ce si long voyage

Performance / 13

08 Leslie Piché / 13
Le dépotoir des sentiments

Concours de haïsha / 17

10 Sarajane Bisson / 15

Micros ouverts / 06 / 15

11 Yvon d'Anjou / 06
Avec Jack Memory Lane

12 Jacques Bélisle / 06
haïku

13 Françoise Belu / 06
Credo

14 Ginette Bouchard / 06
sans titre

15 Akim Kermiche / 06
Avec mes poèmes / *Partir*

16 Marie-Pierre Genest / 06
Danser

18 Marguerite Morin / 15
Les feux du ciel

20 Françoise Le Guen / 15
Passe l'été

Ateliers d'écriture / 13 / 09

22 Marcelle Bisailon / 13
Un bruit court (rumeur)

23 Thérèse Tousignant-Patenaude / 13
Mère

24 Danielle Shelton / 06
haïku

24 Janick Belleau / 16
haïku



ARTISTE R A WARREN

Carnets d'écriture

25 Claude Gaudreau / 01
La peur

26 François Godin / 04
La brisure

27 Ariane Bouchardy-Gauthier / 06
Vert

28 Diane Robert Dit Lafontaine / 12
sans titre

29 Lise Chevrier / 13
Pour vous

30 Monique Cloutier / 13
La plage idéale

31 Danielle Hudon / 16
La faute

32 Isabelle Couture / 17
Nourrir la bête

Livres ouverts / 05 / 06 / 07
/ 12 / 16

33 Table des matières / 8 livres

42 **Bibliophilie** / ex-libris

44 **Mots croisés** / concours



La Fédération québécoise du loisir littéraire est fière de présenter ce nouveau numéro de sa revue, le 5^e en format virtuel à feuilleter sur Internet. Le passage du papier au numérique s'est fait au terme du 50^e anniversaire de l'organisme, au moment de la parution du 30^e numéro, en avril 2013. Le ministère de la Culture et des Communications a financé cette évolution, en même temps qu'il soutenait la création d'un nouveau site Web. Depuis, la FQLL a défini ce qu'est, pour elle, le « loisir littéraire » : une diversité d'activités à but non lucratif, souvent multidisciplinaires, comportant toutes un volet « littéraire ». Elle a créé plusieurs programmes de soutien d'activités de loisir littéraire, disponibles dans toutes les régions administratives du Québec. Le nombre de ses membres individuels et collectifs a fait un bond significatif. Bref, la FQLL est devenue une véritable fédération provinciale. Le chemin parcouru depuis la réorientation de 2012 est remarquable. Il faut par ailleurs mentionner que depuis le numéro 33, la revue intègre dans ses propres textes, les mots rectifiés selon la **nouvelle orthographe** du français, liste fournie par l'Office de la langue française. Elle invite ses auteurs à faire de même, sans les y contraindre. Le lecteur ne s'étonnera donc pas de la disparition, par exemple, d'accents circonflexes et de traits d'union familiers. Et il ne verra pas de faute lorsqu'il rencontrera l'ancienne orthographe.

Que trouve-t-on dans ce numéro ? Dans les premières sections, des textes de vingt-trois auteurs résidant dans huit régions administratives du Québec. Notez que chaque création littéraire publiée constitue une participation au concours du Prix Paulette-Chevrier. Suivent des présentations de huit livres publiés à compte d'auteur par autant de membres de la FQLL de cinq régions différentes, en nomination pour le Prix Le passeur 2014. Une nouvelle section de bibliophilie et le concours de mots croisés complètent le numéro. Voyons le contenu plus en détail. Entre parenthèses, les régions concernées.

La section **Déjeuner-poésie et Lauréats** présente la fête au cours de laquelle ont été remis les prix du loisir littéraire 2013 et dévoile les lauréats et la composition des jurys.

La section **Performance** témoigne de la première d'un spectacle multidisciplinaire soutenu par la FQLL, dans le cadre de son programme d'encouragement à l'écriture collective.

La section **Concours de haïsha** dévoile le haïku lauréat de l'atelier d'écriture animé par Diane Deascôteaux (17), qui s'est déroulé lors du festival Auteurs dans la vallée, produit à Saint-Sauveur par l'Association des auteurs des Laurentides. Le poème japonisant de Sarajane Bisson (15) est accompagné de la photographie qui l'a inspiré.

La section **Micros ouverts** est le fruit d'un programme de soutien d'activités de lecture publique de textes littéraires inédits, coordonnées par des membres de la FQLL, individuel ou collectif. Marc Sauvageau (15) et France Bonneau (06) ont tour à tour organisé une soirée Création vive au Touski (06), en partenariat avec le membre collectif Le Perthro-CCVMÉ (06) ; des poèmes de Yvon d'Anjou, Jacques Bélisle, Françoise Belu, Ginette Bouchard et Akim Kermiche (tous de la région 06) ont été retenus. Nancy R Lange (13) a animé deux soirées littéraires à la Médiathèque littéraire Gaëtan Dostie (06) ; la lauréate est Marie-Pierre Genest (06). Les soirées Poésie Académie au Café Carrousel (15) ont également été soutenues par la FQLL : celles animées par Pierre Mondou ont couronné le talent de Marguerite Morin (15), et celle animée par Yvan Lévesque, celui de Françoise Le Guen (15).

La section **Ateliers d'écriture** présente quatre textes issus de deux activités. La première, soutenue par la FQLL, est celle du collectif Chemins d'encre, coordonné par Roland Provencher ; les poèmes retenus sont ceux de Marcelle Bisailon et de Thérèse Tousignant-Patenaude (toutes deux de la région 13). Les haïku de Danielle Shelton (06) et de Janick Belleau (16) proviennent pour leur part d'une séance de kukai du Camp littéraire de Baie-Comeau – spécial Japon (09), un membre collectif partenaire de la FQLL.

Il y a ensuite la section **Carnets d'écriture** qui donne à lire une sélection de huit textes parmi tous ceux soumis librement par nos membres individuels. Tous les genres de création littéraire cohabitent dans cet espace. Les auteurs sont Claude Gaudreau (01), François Godin (04), Ariane Bouchardy-Gauthier (06), Diane Robert Dit Lafontaine (12), Lise Chevrier et Monique Cloutier (13), Danielle Hudon (16) et Isabelle Couture (17).

Suit la section **Livres ouverts**, qui propose huit publications de membres de la FQLL, toutes parues à compte d'auteur. Outre la couverture et les références pour l'achat, on donne à lire un extrait et un texte informatif sur la démarche de l'auteur et le contenu. La variété des genres est au rendez-vous : il y a deux recueils de poésie, l'un de Yvon d'Anjou (06), l'autre de Diane Robert Dit Lafontaine (12), une anthologie poétique constituée par Joseph Allen Prince (06), un livre d'artiste de Jean-Luc Proulx, deux romans policiers, le premier de Nancy Rouillard (16), le second de François Dionne (07), un recueil de nouvelles de Sylvie St-Laurent (05) et un roman fantastique pour ados de Valérie Marin (16). L'un de ces livres constitue le prix du concours de mots croisés. De plus, toutes ces publications – tous les titres publiés à compte d'auteur par les membres de la FQLL, pour être exact – sont admissibles aux activités « Club de lecture », soutenues par la FQLL. La liste des livres reçus est consultable sur le site www.fqll.ca.

Bibliophilie est une nouvelle section qui présente un loisir littéraire trop peu connu, mais passionnant : les collections greffées au monde de la littérature. Dans ce numéro, Richard Gingras (06) explique ce que sont les ex-libris.

Le numéro se termine avec les **Mots croisés** à thématique littéraire. La grille créée par un membre bénévole, R A Warren (06), n'est pas interactive ; on doit l'imprimer pour relever le défi puis, avant la diffusion du numéro suivant de la revue, poster ses réponses avec le bon de participation. Le solutionnaire se trouvera dans le prochain numéro, de même que le nom de la personne lauréate du livre offert en prix.

Qui illustrent les couvertures de la revue ? Chaque numéro de la revue est illustré par une ou plusieurs œuvres d'un artiste en **art visuel**. S'il n'y a aucune thématique pour les mots, en revanche le visuel en a une : « **les gens d'ici** », dans toute l'expression de notre multiculturalisme. Merci à R A Warren (06) pour la photographie numérique de ce numéro : la fanfare Pourpour.

Quelle est la date de tombée ? Il n'y en a aucune. Textes, livres et illustrations reçus sont conservés dans une banque permanente qui alimente les trois numéros annuels de la revue, dont les dates de diffusion sont avril, août et décembre. Les auteurs doivent avoir payé leur adhésion à la FQLL au moment de la diffusion pour recevoir leur exemplaire imprimé, numéroté et dédié. Voir l'onglet « **Revue Le passeur** » du site www.fqll.ca, pour télécharger le formulaire de soumission de textes, de livres et d'illustrations.

Merci au ministère de la Culture et des Communications du Québec pour son soutien. Merci aux auteurs et aux collaborateurs. Bonne lecture !

Danielle Shelton, directrice littéraire

RÉGION

06 / 13 Monique Joachim

La poésie... ce si long voyage

Les prix Paulette-Chevrier et Le passeur 2013 de la Fédération québécoise du loisir littéraire ont été remis durant les **AGAPES DE JUIN**, un déjeuner-poésie produit en partenariat avec la Société littéraire de Laval, un membre collectif de la région administrative 13.

La fête a bien débuté, avec un récital de poésie et de violoncelle de Monique Joachim (06), une membre de la FQLL. À la page 7, un bref extrait de son texte récité entre diverses pièces musicales. Merci à l'Union des écrivaines et des écrivains québécois pour son cachet.

’ **UNEQ**

Après le délicieux repas du restaurant Les Menus-Plaisirs du Vieux Sainte-Rose, la FQLL a remis ses prix du loisir littéraire.

PRIX PAULETTE-CHEVRIER POUR LA MEILLEURE CRÉATION LITTÉRAIRE PARUE DANS LES NUMÉROS 30, 31 ET 32 DE LA REVUE LE PASSEUR.

Le prix a été remis ex æquo à Monique Pagé (16), pour sa nouvelle « L'enfant », et à Claude Drouin (13), pour sa nouvelle « Les sirènes ». Deux mentions ont été accordées : l'une à France Bonneau (06), pour son poème « Désirs », l'autre à Jovette Bernier, pour sa suite de haïku intitulée « L'été ».

Le jury était constitué des Montréalais (06) Martin Thibault, poète de la Cité, et Louise Dupré, femme de lettres, ainsi que de Simon Dumas des Productions Rhizome de Québec (04).

PRIX LE PASSEUR POUR LE MEILLEUR LIVRE PARU À COMPTE D'AUTEUR, PRÉSENTÉ DANS LES NUMÉROS 30, 31 ET 32 DE LA REVUE LE PASSEUR.

Le prix a été remis à Claude Drouin (13) pour son récit de voyage *Passerelle ouest*. Une mention a été accordée à Carol Cloutier (07) pour son répertoire de la chanson française intitulé *Discographe des années 50-59*.

Le jury était constitué des Montréalaises (06) Carole David, femme de lettres, et Caroline Scott, libraire chez Monet, ainsi que de la Lavalloise (13) Doris Brunet, animatrice de clubs de lecture.

Description des prix, commentaires des jurys, photos, etc. : www.fqll.ca.



La poésie... un art à deux tranchants... un mystère, un miracle.

La poésie... une escapade sur la légèreté du silence.

... Et dans ce silence bienheureux, nous saisissons aussi du même coup la voix de l'autre. De cette voix de l'autre, nous créons une île de sens qui fait de nous des êtres moins insensibles, des êtres moins insensés...

La poésie... ouvrir tout bonnement l'objectif du cœur.

... Il s'agit tout simplement d'immobiliser la face la plus humble du temps. Il s'agit si difficilement, si difficilement de chérir cette parcelle de presque néant, de la rendre immortelle en quelques mots à peine...

La poésie... vient après l'oubli.

... Tout être de notre vie, tout sentiment qui nous habite, est incomplet avant d'avoir été revisité après une longue amnésie...

La poésie... aller au bout de soi, chérir sa voix et sa voie.

La poésie... devenir enfant.

... Écrire, c'est prendre un enfant dans ses bras. C'est tout au moins installer en soi le regard limpide que l'enfant porte si naturellement sur le monde...

La poésie... faire du doute un compagnon de voyage.

... La poésie, malgré les multiples assauts de doute, croit fermement à la récolte issue de la valse-hésitation de l'esprit, moisson qui s'envole sur le monde avec la douceur, la sincérité, la longue portée d'une vocalise...

La poésie... le langage le plus près du silence.

... C'est dans l'ermitage du silence qu'on arrive à capter ces points de culbute où l'éphémère chavire dans l'éternité. La poésie... une voix où se trouve réunis dans un miracle l'instant et l'éternité (inspiré d'une citation de Johann Sebastian Bach).

La poésie... un long va-et-vient infiniment personnel d'un centre de soi obscur à un centre de soi lumineux.

La poésie... c'est avoir du cœur. C'est ressentir l'autre jusqu'à presque le devenir, sans sombrer dans la fusion.

... « C'est l'art double de la plus grande proximité et de la distance sacrée. » (Christian Bobin) ...

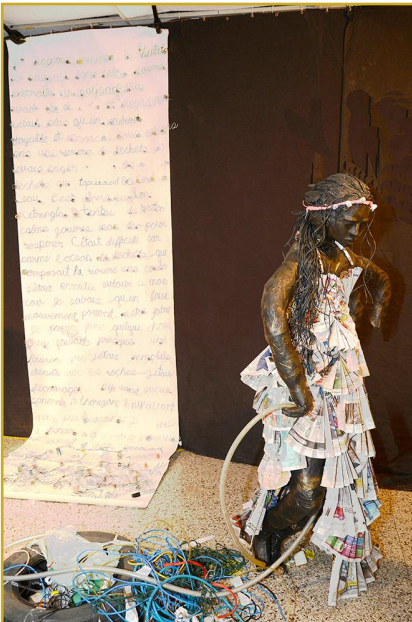
RÉGION

13

Leslie Piché

Le dépotoir des sentiments

DANS L'AGORA DE L'ÉCOLE SECONDAIRE HORIZON JEUNESSE, LESLIE PICHÉ, COLLABORATRICE À LA RÉDACTION DE LA PERFORMANCE, DÉCLAME SA POÉSIE DANS LE DÉCOR HALLUCINANT DU *DÉPOTOIR DES SENTIMENTS*, AUX CÔTÉS D'UN KING KONG DÉNATURÉ PAR SON TRAVAIL NOCIF DE RECYCLAGE SAUVAGE DE MATÉRIEL INFORMATIQUE.



Ce collectif multidisciplinaire engagé est né en 2013 à l'école secondaire Horizon Jeunesse de Laval, dans les classes de Chantale Labbé, enseignante en arts plastiques, et de Annie-Claude Saint-Jean, professeure d'art dramatique. L'École internationale de Laval a collaboré au projet.

Pour l'écriture des textes poétiques de la performance, le groupe a eu recours aux services de Leslie Piché. La FQLL a soutenu sa collaboration dans le cadre de son programme « Performance ».

L'AGORA EXPOSE PLUSIEURS CRÉATIONS DES ÉLÈVES D'ARTS PLASTIQUES, INSPIRÉES DE « JARDIM GRAMACHO », ŒUVRE MAGISTRALE DE L'ARTISTE BRÉSILIEN VIK MUNIZ : UN DOCUMENTAIRE BOULEVERSAANT ET DES PHOTOGRAPHIES DE PORTRAITS FAITS DE DÉCHETS, DONT LA VENTE A FINANCÉ LA CRÉATION D'UNE COOPÉRATIVE DE RECYCLEURS.

SUR LA SCÈNE DE L'AUDITORIUM, UN SPECTACLE MULTIDISCIPLINAIRE DRAMATISE LA VIE DES RECYCLEURS DANS UN DÉPOTOIR. LISE MEURT EN DONNANT NAISSANCE À UN BÉBÉ QUI GRANDIRA DANS LES DÉCHETS. LA JEUNE ALEX A DONNÉ LE SIEN EN ADOPTION ET ELLE NOURRIT L'ESPOIR DE S'EN SORTIR. MARIA CHÉRIT UNE PHOTO DE SA FILLE DÉCÉDÉE. STEPHAN A PERDU UN BRAS EN TRIANT DU MÉTAL. SANDRINE, 12 ANS, COLLECTIONNE DE MENUS OBJETS TROUVÉS ET GARDE PRÉCIEUSEMENT SON TRÉSOR DANS UNE BOÎTE. LA VIEILLE ANN-LEE PREND SOIN DE SON MARI MALADE. GABRIEL TENTE DE FAIRE OUBLIER UN LOURD PASSÉ CRIMINEL. FLORENCE SE CRÉE UN MONDE IMAGINAIRE. CALIA CHERCHE DES LIVRES DANS LES DÉTRITUS ET EN LIT DES EXTRAITS À HAUTE VOIX. NINON NE PARLE À PERSONNE. NATHALIE CACHE SES ÉMOTIONS. AWA, UNE FEMME SANS ÂGE, CUISINE POUR TOUT LE MONDE ET S'ÉVADE EN CONVERSANT AVEC LA LUNE. NIKKA, UN POÈTE QUI A SOMBRÉ DANS LA FOLIE À LA MORT DE SON FILS UNIQUE, S'ADRESSE INCESSAMMENT À DES CRÉATURES MI-HUMAINES, MI-ANIMALES.

Le dépotoir des sentiments



« Le dépotoir est une plaie
qui laisse des traces
d'arbres abattus,
de bébés morts
et de déchets
à perte de vue. »

Sommes souverainement
victimes de votre appétit
démessuré qui bouffe
la planète. »

« Discrets.
Nous souffrons,
vivons et mourons
sans bruit.
Notre détresse muette
toujours dans votre ombre...

Vous pouvez purifier l'eau,
laver vos souillures, mais
pourrez-vous jamais
nettoyer notre sang
sur vos mains ? »

« Ni sourds ni muets, sommes frères
de souche d'ADN, de terre et d'évolution :
une même mère, Gaïa.

N'avons ni courage ni égo.
Sommes libres de conscience et d'intention,
sauf celle de protéger notre progéniture,
transmettre nos gènes et survivre. »



Le concours s'est déroulé les samedi et dimanche 19 et 20 juillet 2014, dans le parc Georges-Filion de Saint-Sauveur, dans le cadre de l'évènement *Auteurs dans la Vallée*, produit par l'Association des auteurs des Laurentides, un membre collectif de la FQLL.

Il a été proposé aux participants d'observer une image de leur choix parmi un lot de quatorze, pour faire surgir un souvenir lié à une vive émotion et écrire un haïku, la plus brève des formes poétiques d'inspiration japonaise. Le poème devait s'harmoniser avec la photographie sans toutefois la décrire.

Un haïku classique est un poème de trois vers dont le premier compte 5 syllabes, le second 7 et le dernier 5. Cette règle a été appliquée pour ce concours, bien qu'elle ne soit pas stricte. Toutefois, il est généralement admis que 21 syllabes soit le maximum, dans le respect du rythme court, long, court.

Merci au photographe d'art R A Warren, à la *haïjin* Diane Descôteaux et à la vingtaine de participants. La lauréate a 13 ans. Félicitations !

RÉGION

15 Sarajane Bisson

haïsha



dans la forêt sombre
je me parle toute seule –
où est le chemin ?

Avec Jack Memory Lane

Je regarde en boucle le film 8mm
de mon oncle Picote à Frontier Town en 1977
quand on a traversé les Adirondacks
là où j'ai vu pour la première fois un orignal
se faire charcuter de plein fouet par une Vanderbilt
il restait plus de lave-glace dans la mustang bleu métallique 67
mon père avait rincé le sang et les poils avec de la O'Keefe
tout en épongeant les traces dans le windshield
avec une paire de bas de nylon de ma tante Ninise

Écoutant du Janis on avait roulé toute la nuit
jusqu'à un camping de Wildwood
au matin j'avais couru à la plage chercher des coquillages
puis passé l'après-midi calé dans les vagues
à ingurgiter du gros sel de mer
avant de m'empiffrer de hot-dogs sur le Board Walk
et d'aller visiter un casino du New Jersey

Les États-Unis ont changé depuis
les hot-dogs sont encore all dressed
mais la fibre sociale et morale manque de garniture
la douane des années passe de guérite en guérite
toujours rien à déclarer
mais encore une valise de char rempli du désir
de combler le rêve américain de mon enfance

Les lames de fond ont toujours su me trouver
ce soir je vais réécouter *Bucket List* avec Jack

Activité soutenue par la FQLL.

Yvon d'Anjou (06) est le lauréat du micro ouvert
Création vive produit par le collectif CCVMÉ (06) et
animé par Marc Sauvageau (06), le 11 avril 2014,
au Café-Coop Touski, à Montréal (06).



dans l'écorce
cœur sculpté au canif
premier amour

— • —

promenade à l'aube –
au bout des laisses lâches
museaux en liesse

Activité soutenue par la FQLL.

Quatre lauréats pour ce micro ouvert
Création vive produit par le collectif CCVMÉ (06)
et animé par France Bonneau (06), le 2 mai 2014,
au Café-Coop Touski, à Montréal (06).



Credo

Je crois au ciel
ici-bas
ou plutôt là-haut
enfin celui que je vois
aux cieux
je ne sais pas

je crois au ciel bleu
au ciel gris
au ciel nuageux
c'est selon

je crois à la pluie
au soleil
et même à l'arc-en-ciel

je crois aux arbres
qui avec leurs branches
font bonjour au ciel

je crois aux maisons
qui se haussent sur la pointe
de leurs fondations
pour se rapprocher
du ciel

mais je ne crois pas aux églises
qui avec leurs clochers
essaient de le percer.

J'écris le mot désir et le feu s'agite. La musique envoûte les verbes et souffle des airs gitans sur la guitare de ma vie. Je rêve de longues randonnées dans les feuilles d'automne. J'honore le Chili, ce Sud de mon cœur sur la peau. J'espère en toute dignité mon corps à l'infini qui danse avec les mots.

Je lâche un texte à bout de phrase que je brasse pour mieux embrasser le néant qui m'embrase. Ce rien à dire lève les bras au ciel, offre sa vie entière à la délivrance. Gospel en transes, nous communions avec l'immensité, dans la candeur des icônes. Nous aspirons à plus grand, à cet imprévisible meilleur de la vie.

Les jeux de mots ne soulagent pas l'angoisse, mais dissimulent sous le rire des phrases, la grande solitude de vivre. Parfois quand la pluie tombe, le vide s'amuse, le rire joue, le rose caresse. Des mots de feuillage embranchent la route, montent la côte, effleurent les flancs du paysage. Sur un coin de rocher, le ciel et le fleuve, le vaste et le chemin... Et tout passe.

Avec mes poèmes

Je voudrais ne plus m'exprimer
qu'à travers des poèmes doux
de la couleur du coton ou de la crème
une couleur pure et blanche

Je saurai que j'ai réussi
le jour où les yeux des femmes
étincelleront naturellement
comme ceux des bohèmes heureux

Partir

Partir
très loin pour écrire
un poème tzigane

Un poème d'eau
peint joliment
sur un bol turquoise

Un poème en prière
haut et fier
de t'avoir aimé

ma bohème



Activité soutenue par la FQLL.
Marie-Pierre Genest (06) est la lauréate
des micros ouverts *Femmes de paroles*
animés par Nancy R Lange (13)
à la Médiathèque littéraire Gaëtan Dostie,
à Montréal (06), les 22 mai et 12 juin 2014.



Danser

quand tu dis *je te quitte, je ne veux plus de toi*

je ne veux plus de toi

quand mon corps en charpie se défait sous mes doigts

que je gèle à pierre fendre sous les draps de ma vie

quand l'amour se déglingue à n'importe quelle heure

comme une horloge mal crinquée

quand je ne sais plus si je suis à côté de mes pas

et si mon souffle est vrai ou s'il ne l'est pas

je voudrais savoir danser

si je pouvais seulement danser

danser

dans le vertige même du désastre

jusqu'au bout du vif, de l'aigu

de toute ma soif

par tout ce que je porte de fibres et d'atomes

avec soubresauts, hoquets, secousses

même brisée, ridicule, complètement désâmée

il faudrait

je voudrais

je veux danser

danser, danser, danser encore

pour le noir de nos nuits

et la nuit de nos inavouables disparitions

pour nos courages moribonds, nos espoirs fragmentés

nos désirs si furtifs qu'à peine on les entend

pour l'abandon des épaves au hasard des traverses

la fuite de nos mains au moment des promesses

nos maisons de carton tombant au premier vent

nos champs mouillés de brume où se perdent nos voix

et pour ce reste de temps qu'il me reste sans toi

tout ce reste de temps qu'il me reste sans toi

danser, danser, danser encore

jusqu'à ce que la fête s'endiable

que la fête s'endiable

et que la Terre tournoie

que la Terre tournoie

que la Terre tournoie

Les feux du ciel

Il dort, couvert d'une peau, les deux chiens serrés contre lui. Il a renversé le traîneau en guise de rempart au vent. Ses compagnons et lui sont tombés dans une crevasse là-bas sur le glacier, ils sont les seuls survivants, il est mal en point, les chiens aussi. C'est arrivé à trois jours de marche, mais non, ici le temps ne se compte pas ainsi, la nuit polaire est longue et froide, des mois sans soleil, dans le silence d'une obscurité tenace. Il enlève la neige de ses habits et les chiens se secouent, il ramasse le maigre bagage qu'il a réussi à sauver du gouffre. Il attache le paquet au traîneau, harnache les chiens tant bien que mal et ils se mettent en route. L'Inuit marche derrière et pousse le traîneau endommagé, ce qui le ralentit, mais pas question de l'abandonner, il sait que dans ce désert de glace un homme n'est rien sans son équipement.

Sa raison vacille, ses forces le quittent et obstinément il marche, marche, jusqu'au prochain campement. L'homme et ses chiens progressent péniblement dans la nuit, et plus le temps passe plus il voit ses chances de trouver les igloos diminuer. Tout s'embrouille dans sa tête, il est sans repères et il commence à entendre les voix du pays des morts qui se mêlent au vent mugissant. C'est à ce moment que le ciel s'ouvre et qu'une lumière fantomatique s'allume, des formes se dessinent dans les vagues blanches qui dansent, il reconnaît l'esprit de l'ours. Il est habitué à ces rubans flamboyants qui se déroulent, à ces voiles subtils, ces vortex colorés qui distordent le ciel et qui sont les seules lumières de cette nuit d'hiver. Ce grand ballet se mêle à son délire engendré par la faim et la fatigue ; après un court éblouissement, ils reprennent la marche. Une gerbe de lumière jaune court d'un bout à l'autre de l'horizon, en dévoilant un inukshuk, l'empilement de pierres indique le passage récent d'humains et le chemin à suivre, encouragé il s'aligne à la direction indiquée. Chaque pas est une guerre contre la douleur, une lutte contre le désespoir. Les chiens avancent tête basse comme des automates, leurs pattes endolories saignent malgré les bandages, de temps à autre ils échappent un cillement.

Le ciel se tord et s'allume, tantôt il se déchire et laisse couler une rivière de lumière rouge comme du sang. Plusieurs fois le traîneau bascule quand il frappe des aspérités, l'homme le redresse et les chiens repartent. Des faisceaux bleus comme miradors géants parcourent la voute céleste, un nouvel inukshuk apparaît avec ses bras en croix, il ressemble à un fantôme, l'homme sait maintenant qu'il va dans la bonne direction. Il marche sous un énorme rideau de velours, d'un violet bleuté qui ondule doucement, quand les silhouettes d'un groupe d'igloos se dessinent dans l'ombre. Paralysé par un froid intense, épuisé, l'homme s'écroule

presqu'au but, il peut voir les reflets des lampes à l'huile de phoque qui s'échappent des igloos. La chienne se colle à lui et lèche son visage, le mâle hurle de toute l'énergie qui lui reste. L'homme dans une semi-conscience se sent transporté, il perçoit des formes mouvantes qui circulent autour de lui, est-il déjà en marche vers l'autre monde ?

Il revient à lui, quand l'eau fraîche mouille ses lèvres, la femme qui l'abreuve lui sourit, les chiens sont près de la porte, repus ils se lèchent les pattes. On le réchauffe, on le soigne, on lui donne à manger. Il est heureux que son monde en soit un de partage. Alors qu'on écoute avec empathie le récit du triste épisode de la crevasse, les lumières du nord, venues du soleil si loin, continuent d'exploser dans leur chimie de haute altitude. Dans leur folie, elles n'ont plus pour spectateurs que les esprits errants de cette nuit sans fin, qui cette fois encore n'ont pas réussi à ravir son âme.

Activité soutenue par la FQLL.
Marguerite Morin (15) est la lauréate
des micros ouverts *Poésie Académie*
animés par Pierre Mondou (13)
au Café Carrousel de Saint-Jérôme (15),
les 15 février, 15 mars et 24 mai 2014.



Passé l'été

Trébucher sur les roches affamées
 Chercher l'eau assoiffée
 Dans les sables du passé
 Se souvenir de l'odeur des fleurs
 Épanouies au milieu du temps qui passe
 Passé composé de déroutes
 De chemins
 D'explosions
 J'ai le cœur à l'envers
 Les lèvres qui me brûlent
 Le visage renversé de toutes ces marées qui ne me verront plus
 De ces nuages entraînés par des vents qui ne dessineront plus aucun voyage
 Des pas dans le sable mouillé
 Des châteaux en attente
 Et ce pont infranchissable – celui de ne pas avoir été
 De n'avoir pu franchir – quelques pas et la Seine aurait changé
 Oh ce pont que n'y ai-je été
 Quel appel
 Quel désespoir

Tu es resté de l'autre côté parmi les baladins les clowns et toutes les magies
 Les féeries les couleurs et créations de ton cirque

Pourquoi n'y ai-je pas été

Je regarde au loin
 De l'autre côté du bouleversement
 Du côté du grand murmure
 Il me restera seulement à revenir et recommencer
 Passer le pont dans ta main
 Ne plus avoir peur du moment qui foudroie
 Nous marcherons dans les rues de Paris et Paris à nos trousses
 Les hôtels de silence et les mémoires revenues
 Nous pourrons repartir sur les routes assommées de voitures
et faire rire les enfants

Sortir un à un les foulards les colombes et les fleurs
 Sourire au lapin de passage
 Et ravir en passant un enfant qui souffre

Avoir été
Tous ces étés
Sans l'ombre d'un feuillage ami
Sans le champagne
Et les bruits de Saint-Denis
Sans la clameur de la foule
De la brume de ton matin qui se lève
Et de mon soir qui se couche
Avoir été si longtemps
Si loin du printemps de nos vies
Été des silences à venir
Automne des hivers absents

Et ce vent qui n'en finit pas de chuchoter à mon oreille

Activité soutenue par la FQLL.
Françoise Le Guen (15) est la lauréate
du micro ouvert *Poésie Académie*
animé par Yvan Lévesque (14)
au Café Carrousel de Saint-Jérôme (15),
le 26 avril 2014.



Un bruit court (rumeur)

Un bruit court
 il galope même
 d'une marée à l'autre
 de vent fol en torrent
 humeur contre rumeur
 il court comme le furet
 du jardin à la loggia
 faisceau lumineux en folie
 iceberg déconstruit
 de dune à yourte mongole
 des amphitryons du cœur
 aux confréries des fous des dieux
 des apôtres de la non-violence
 aux boulimiques des fusils

le bruit fend l'air
 fouette les nuées en déroute
 karma convoité
 il répand la bonne nouvelle
 des oiseaux plein la bouche
 leurs cris comme musique
 sonorités messagères
 des abysses à la canopée
 des antéchrists rédempteurs
 aux apocalypses à l'envers
 se hâte s'essouffle reprend sa course
 ne peut plus s'arrêter
 parcourt steppes et bords de mer
 trot et amble conjugués

le bruit file à l'épouvante
 en sueurs échevelé
 se brûle au feu de tous les bois
 le front offert au souffle
 comme dentelle à la fenêtre du temps
 battants ouverts
 flocons virevoltants
 des premiers émois
 triomphant mais recueilli
 il annonce siffle et chante
 oyez oyez bonnes gens nous y sommes
 c'est la fin de ce monde
 c'est le début d'un autre monde
 la paix vient d'être signée

Mère

En son printemps
Elle devient mère

Elle choisit la vie
Elle choisit l'espérance
L'espérance d'une vie qui sera
D'une vie qui vaudra

En son printemps
Elle devient mère

Elle choisit l'espérance
L'espérance malgré tout
Malgré sa seule certitude
Être mortelle

En son printemps
Elle devient mère

Pendant qu'elle allaite
Sa *nouvelle-née*
Doucement disparaît
Sa propre mère

Activité soutenue par la FQLL.

Marcelle Bisailon (13) et Thérèse Tousignant-Patenaude (13)
font partie du collectif **Chemins d'encre**,
un membre de la FQLL de la région 13 Laval.
L'atelier d'écriture a été coordonné
par Roland Provencher (13).

RÉGION

06

Danielle Shelton

haïku

décharge de béton –
le vert d'une consoude¹
vivant vivant

¹ La consoude, une sorte de bourrache connue depuis l'Antiquité, était plantée le long des chemins de pèlerinage pour un usage médicinal, notamment pour les cataplasmes sur des fractures. De surcroit, ses feuilles sont riches en éléments fertilisants, ramenés du sous-sol grâce à ses profondes racines.

RÉGION

16

Janick Belleau

haïku

vent venant du fleuve –
l'odeur des rosiers sauvages
pour le déjeuner

Danielle Shelton (06) et Janick Belleau (16) ont participé en juillet 2014 à un atelier de kukai du Camp littéraire de Baie-Comeau (09), un membre collectif partenaire de la FQLL.



La peur

La peur infuse
J'y accuse à mes dépens plus que défense

Hésiter taire dégrader
Quelle peur
Dans ce silence lancinant
Quel inutile tourment pour fruit

Voir cette peur

celle de l'autorité qui hante le plus profond du moi et sert
de siège à ma révolte – celle confuse qui se profile sur le fond
sombre des violences – celle qui coupe les moyens et me
paralyse dans les moments cruciaux – celle qui débonde et
déborde torrentiel déferlement émotif – peur jaillissante ou peur
militante – peur angoisse et peur rapine – pure peur

La brisure

Quand c'est arrivé, Hélène vaquait à ses activités quotidiennes avec une légèreté qui la faisait flotter dans une rêverie. Elle ne pouvait pas s'y attendre, elle n'aurait pu rien y faire, de toute manière. Elle laisse s'échapper malgré elle : *Mes mains, mes mains...* Seuls ces mots franchissent ses lèvres, comme on prononce le commencement d'une phrase dont on ignore la fin. C'est l'amorce d'une mécanique qui ne s'enclenche pas complètement. Une mécanique qui fait défaut.

Le faisceau de soleil annonciateur du printemps qui l'avait réveillée lui avait rappelé Pâques. Les petits-enfants dans le jardin à chercher les œufs cachés. Le délicieux repas servi sur la table bien dressée. Une compagnie animée mais douce pour ses sens. Puis soudain, un battement d'existence s'était échappé d'elle, la figeant sur place.

Hélène tient des vêtements à laver dans ses bras et elle ne sait qu'en faire. Son visage est traversé par cette énigme, son regard est plein de cette absence. Les vêtements glissent de ses bras, se retrouvent au sol et elle, elle est debout devant la sècheuse dont elle ne reconnaît pas les boutons. *Ça va revenir.*

Ça s'est immiscé sournoisement. Par touches. Ça s'est taillé une place dans son corps, à son insu. Le tableau de son paysage mémoriel s'est obscurci avec le souffle des jours vieux. Fière, elle s'est exercée à camoufler les changements qui s'opéraient en elle jusqu'à se faire croire qu'ils la déserteraient tôt ou tard. Qu'on pouvait peindre sur une toile déjà souillée d'ombres ravageuses des teintes plus claires. Elle ne se fait plus d'illusions.

Ses enfants et ses petits-enfants ne remarqueront pas la brisure à Pâques. Plus tard seulement. Pour l'heure, ils ne saisissent pas l'immensité du voyage intérieur qui s'est amorcé. Hélène est la seule à le savoir. Plus les zones d'ombre s'étendront sur sa mémoire et plus les lumières du bonheur l'envelopperont. Et là, elle sera tranquille.

Vert

Fièvre, une marée de miel s'étend sur mon visage. La nuit arrive, et avec elle le frottement des cristaux de menthe – dans ma gorge.

Je me souviens du vent du matin. La mer lançait, dans ses bâillements, des mottes d'argile entre nos orteils – et c'était frais.

Je reste attentive car la nuit éveille le mouvement de l'eau ; même les cailloux se plient à son rythme et elle danse telle une exaltée se roulant dans la neige.

Dans le mouvement, un pied frappe le sol, et un puits s'ouvre.

Le vert éclabousse les robes et les habits trop sombres, le vert des algues, le vert des feuilles de menthe que je tiens dans ma main, le vert des murs, celui des rivières de sable...

Le vert entre dans la bouche comme une consolation, une inondation brillante qui guérit.

Pendant ce temps, tout ce temps, la mer disperse ses clins d'œil.

le bourdon boude
les mots fracassent l'harmonie
pour une heure ou deux

— ● —

l'eau trop froide du lac
les pieds nus sur le gravier
excuses pour crier
libres et sans contrainte
les enfants jouent

Pour vous

Pour vous
J'aurai des lieux communs
Et des parenthèses infiniment patientes
Comme un arrêt de la raison
Juste pour le plaisir
De surprendre vos envolées
Au trapèze de votre chapiteau
Imaginaire

Pour vous
J'aurai des eaux claires
Et des parcelles de tendres énigmes
Comme une jonglerie lente du cœur
Juste pour le plaisir
De suspendre votre rêverie
Au fil de l'eau de votre théâtre
Imaginaire

Pour vous
J'aurai des calculs d'éternité
Et des descentes au profond des choses
Comme une pause à votre poésie
Juste pour le plaisir
De reprendre votre partition
À la musique de votre concerto
Imaginaire

La plage Idéale

Ah! les beaux jours de la plage Idéale.

Pour s'y rendre, on rejoignait la foule aux abords du marché Jean-Talon. On respirait déjà la fête en montant dans l'autobus de la Provincial Transport qui faisait la navette entre Montréal et l'immense salle de danse de la célèbre plage de Sainte-Rose-Est.

C'était presque incroyable! Des musiciens plus célèbres les uns que les autres, des stars de renommée internationale nous faisaient danser : Duke Ellington, Benny Goodman, Carmen Cavallaro, Cab Calloway, Louis Armstrong. Certains soirs, jusqu'à deux mille corps s'endiablaient sous l'énorme boule lumineuse qui pendait du plafond et tournait pour amplifier la frénésie collective.



Il n'était pas rare que l'amour vienne accélérer le tamtam de nos cœurs. Moi, c'est là que j'ai rencontré ma douce. Quand on a commencé à effeuiller la marguerite, on a vite trouvé le moyen d'arriver en début d'après-midi pour profiter de la journée : piqueniquer, marcher la main dans la main, nager dans l'eau claire, se perdre dans le boisé... pendant que les copains qui nous avaient amenés jouaient au ballon.

Puis, sans préavis, la salle avait fermé ses portes. Le propriétaire vieillissant l'avait vendue. L'acheteur n'était nul autre que le célèbre caïd de la drogue, Lucien Rivard. Peu après, sans surprise, la bâtisse était partie en fumée.

Et la plage Idéale tomba dans l'oubli. La forêt poussa en bataille, la rivière des Mille-Iles se pollua. Il fallut attendre jusqu'en 2006 pour que la ville de Laval aménage des sentiers et nettoie les berges.

Maintenant, ce sont les amateurs de nature ou de pêche qui fréquentent le site. Et quelques nostalgiques qui, comme moi, continuent d'entendre dans le feuillage de ce lieu mythique la folle musique d'antan.

Là, à nouveau, je suis heureux.

La carte postale fait partie d'un coffret édité par la Fondation lavalloise des lettres, sous le titre : *La Route de l'art public, du patrimoine et de la littérature*.
On y lit derrière : Vers 1945, vacancières à la plage Idéale, quartier Auteuil, Laval.

La faute

Hier, après l'école, je n'ai pas suivi les consignes de mon père. Pourtant, je devrais le connaître assez pour savoir qu'il ne faut pas le contrarier. Au lieu de filer directement à la maison avec ma sœur Évelyne, j'ai préféré partir à l'aventure. J'étais si heureux ! Je grimpais sur les bancs de neige en hurlant comme un fou. « Allez, vaillants soldats, suivez-moi ! » Je dirigeais une armée complète.

Mais les choses ont mal tourné quand j'ai voulu rentrer chez moi. Je suis resté pris, la jambe droite enfouie dans la neige jusqu'au milieu de la cuisse. J'ai dû demander l'aide d'un passant. Une fois sorti, j'étais si paniqué à l'idée d'être en retard que j'ai filé à toute vitesse sans même le remercier.

Il faisait noir quand je suis arrivé à la maison. J'ai lancé : « C'est moi ! » Pas de réponse. Ça ne sentait ni les vêtements souillés de graisse de mon père ni la bière. Quelque chose clochait. J'ai trouvé ma mère dans sa chambre. Elle pleurait, assise au bord de son lit. J'ai filé à la cuisine. Elle m'a rejoint.

Je croyais qu'elle allait me sermonner ou me faire une crise, mais rien. J'ai voulu m'expliquer « Maman, je n'ai pas fait exprès. C'est parce que... », mais elle ne m'a pas laissé finir. Elle m'a seulement dit, d'une voix tremblante : « Ton souper est dans le frigo. » J'ai demandé où était papa. Elle s'est contentée de retourner dans sa chambre et a fermé la porte.

Mon père n'est pas rentré et ce matin, ma mère a dit à ma sœur que désormais, elle devrait l'aider. Ma mère ne veut rien dire sur son départ. Mais moi, je sais que c'est ma faute.

Le texte de la page 30, de Monique Cloutier, a pris naissance dans un atelier d'écriture animé par Nancy R Lange (13). Une version préliminaire a été lue le 2 avril 2014, lors d'un récital collectif à la bibliothèque Sylvain-Garneau du Vieux Sainte-Rose, à Laval.



Nourrir la bête

Tous les jours, mon grand-père partait travailler à la fonderie sur son cyclomoteur et revenait à midi sonnante pour tremper silencieusement son pain dans la mélasse. Avant de passer à table, il retirait sa chemise et enfilaient une camisole de coton. Il se rendait ensuite à la salle de bain et frottait vigoureusement à la pierre ponce, son visage, ses bras et ses mains couvertes de suie. Malgré ce rituel abrasif, le pauvre gardait sur sa peau une odeur dont il n'arrivait jamais à se défaire. Il disait que c'était la senteur des damnés... Peut-être était-ce pour cette raison qu'il entendait se tordre les entrailles de Lucifer ?

C'était un bourdonnement assourdissant ; un affreux bruit que mon aïeul était le seul à entendre. Afin d'affronter le démon qui grondait dans sa tête, il avait l'habitude de descendre à la cave, précédé par la flamme de son Zippo — cadeau offert par la fonderie pour ses trente années de services — ; là, il ouvrait la lourde porte de la fournaise à bois et lançait, en guise d'amuse-gueule à sa mangeuse de braises, des babioles enveloppées dans du papier journal. La bête repue poussait alors son haleine de créosote dans toute la maison et ma grand-mère, postée aux aguets sur la première marche de l'escalier, soupirait bruyamment, espérant chaque fois qu'aucun objet de valeur n'avait été sacrifié.

Un dimanche après-midi, le couple reçut la visite d'un neveu qu'ils eurent peine à reconnaître : anciennement culturiste, il avait troqué les haltères pour la palette d'artiste ! Assis autour de la table, les hôtes tendirent l'oreille au monologue enflammé de leur visiteur qui vantait les mérites du grand maître dont il disait puiser son inspiration. Une image valant mille mots, il décida qu'il plairait à son oncle et sa tante de le voir à l'œuvre. Prévoyant, il avait apporté ses couleurs et tout ce qu'il lui fallait.

Le créateur s'exécuta sur un grand morceau de contreplaqué adossé à un mur du salon. Sous les coups de pinceaux effrénés, le damné et sa femme assistèrent à la naissance d'une scène terrifiante ! Des corps démembrés d'hommes et de femmes s'entassaient aux quatre coins du tableau, tandis que des dizaines de seins charnus et épars émergeaient de coulées de boue et de lave. Ici et là, de grotesques jambes tordues auxquelles se greffaient des pieds à six et huit orteils, glissaient dans des torrents avant d'être englouties par des bouches écumantes et affamées... Au bout de deux heures, l'artiste recula de quelques pas et regarda d'un œil satisfait son travail. Il apposa ensuite sa signature en fines lettres blanches sur le mollet d'un estropié et fit une élégante courbette devant ses spectateurs transis...

Lorsque leur neveu reprit la route de Montréal, sans doute pressé de partager son expérience de peinture en direct avec les quelques membres de son cercle, mes grands-parents réalisèrent qu'ils étaient devenus, bien malgré eux, les propriétaires d'un encombrant chef-d'œuvre...

— *C'est l'heure d'aller nourrir la bête !* s'exclama alors le damné en sortant le Zippo de sa poche.

Yvon d'Anjou

UrB@NiDéÉ

Éditions Première Chance

2013, 150 p., extraits p. 13

ISBN 978-2-924286-56-6 / 20 \$

yvondanjou@live.ca



Le gyrophare

L'âme est un gyrophare qui hurle la lumière
stridente

De son urgence
Nous marchons les rues du Grand Montréal
Avec un baladeur auriculaire de syntaxe
et d'images

De résurgence
Syntaxe de diaporama-blues en flash
succesif

La poésie urbaine est une arme répressive
C'est avec une prose de feu et une larme
à la fois

Qu'on effectue la lessive
De l'âme du poète ivre de joie
La lumière irrégulière est ma loi
J'aime des faisceaux en dents de scie
Qui éternuent sur les clignotants des
appareils

Laundrymat et lavorama
Les machines à laver sont prêtes à danser
La secousse de la ville inspirée
La bouillonnement ferroviaire
Du tremblement des sècheuses
Qui assainit l'air des villes
Par l'échappement de leurs embouchures
S'époumonent dans la ruelle
On assiste à la statique du parfum
Qui se culbute dans le vaste cylindre
La géométrie des laundrymats est propipe
Au changement de valeur
C'est avec un langage de Maytag

industrielle
Qu'on a lavé les quartiers de notre enfance
perpétuelle

UrB@NiDéÉ

Yvon d'Anjou

LES ÉDITIONS
PREMIÈRE CHANCE

Une graphie originale pour ce titre « mot-valise » (néologisme) : urbanidée contractant les mots urbaine et idée. Yvon D'Anjou a deux amours : la poésie et la philosophie. Il est « poésophe » ! Pour ce troisième recueil, le décor est planté par les photos de ruelle en quatrième de couverture. Poète résolument urbain, Yvon d'Anjou est aussi chroniqueur de télévision et radio communautaires. Le livre a été publié chez Première Chance, une maison d'édition à frais partagés. Une suite vient de paraître.

EsCoU@dE
UrB@InE dE L@
MoNtRé@LiTé

Philosophe, il y poétise ce qu'il observe de la vie de tous les jours dans les quartiers de Montréal.
ISBN 978-2-924408-08-7

Diane Robert Dit Lafontaine

La fluidité du chaos

Éditions Lafontaine

2014, 72 p., extraits p. 37, 45

ISBN 978-2-9809634 / 15 \$

dianerobertdl@gmail.com

PARTIE 3 / LE RESPIRATOR

flottant en des espaces éthérés
sortie de la torpeur de Morphée
je me regarde masque au visage

surprise j'entends
à mon oreille droite
mes émotions les plus folles

le respirator à ma respiration
chante en duo et sans bémol
pousse le souffle de vie
en dedans de moi sans question
j'observe j'entends

dodo dodo
ah... moi qui sommeille
et qui veille

PARTIE 4 / MARÉE

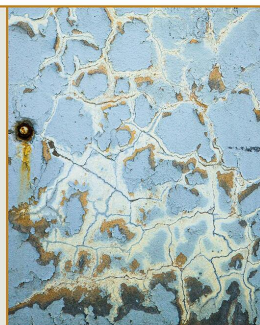
ce soir
tu es si loin

je pars seule
vers la plage
vers les flots
qui nous séparent

au rivage de mon cœur
je marche à marée basse
pour rêver
pour être plus près
de quelques mètres
tout au plus

Diane Robert Dit Lafontaine

La fluidité du chaos



Éditions Lafontaine

La poète, qui a plusieurs textes épars en revues et dans des collectifs, publie ici son 6^e recueil à compte d'auteur, le premier sous une couverture en couleur. Le titre est bien choisi, chacun des six chapitres exprimant un mélange plus ou moins complexe de fluidité et de chaos, au sens défini par l'auteure dans la préface. « La nature souffre de maltraitance. [...] La violence, l'abus, le pouvoir détruisent et pourtant survivent. » (p. 7) « Il nous reste les rêves fluides de nos pensées, de nos espoirs, de nos imaginaires. » (p. 9) Six chapitres donc : *Les eaux troubles*; *Coule les âges*; *Le respirator*; *Marée*; *Aurores boréales*; *Le dernier pèlerinage*. Les images engagées sonnent un éveil urgent : « la race humaine a la tête dure / et l'esprit bien obtus // nous aurons soif ». Mis en page par La cigale et la fourmi, le recueil a été imprimé chez Bouquinplus. La photo en couverture : une courtoisie de l'artiste R A Warren.

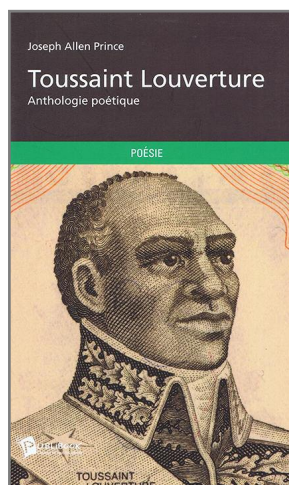
Joseph Allen Prince
Toussaint Louverture

Éditions Publibook (Paris / Montréal)

2012, 190 p., extrait p. 7, 133

ISBN 978-2-9240-2039-5 / 22 \$

pepealleno42@gmail.com



*En me renversant, on n'a abattu
à Saint-Domingue que le tronc de l'arbre
de la liberté des Noirs ; il repoussera par
les racines, parce qu'elles sont
profondes et nombreuses.*

Toussaint Louverture

*Votre père est un grand homme, il a rendu
des services éminents à la France...*

Napoléon Bonaparte

à Placide et Isaac Louverture

De sa douceur enchevêtrée
Haïti extrait des pétales pathétiques,
une droiture de jardins, des édifices
de la grandeur ; la mer y berce
pareille à une aïeule noire
sa vieille dignité de peau et d'étendue.

Toussaint Louverture noue entre elles
l'indépendance végétale,
la majesté rivée aux chaînes
et la voix sourde des tambours,
puis il attaque, obstrue la route,
grimpe, ordonne, expulse, défie
comme un monarque naturel ;
mais dans le filet ténébreux
il tombe un jour, on le transporte
sur les mers, traîné, bousculé
comme le retour de sa race,
on le jette à la mort secrète
des sentines et des basses-fosses.

Pablo Neruda

Chant général – traduction de Canto general

Toussaint Louverture (1743-1803) a inspiré de nombreux poètes, et parmi eux Lamartine pour qui *cet homme fut une nation*, Chateaubriand, Madame de Staël, Victor Hugo, Pablo Neruda, Aimé Césaire... Esclave devenu général, ce *Spartacus noir* est le précurseur de l'indépendance d'Haïti. Comme un *bouquet de fleurs*, Joseph Allen Prince présente dans cette anthologie des vers (quelques proses aussi) de 26 auteurs qui ont rendu hommage au héros national. Chacun d'eux est introduit par une biographie-bibliographie sommaire (une bonne idée !). Suit une section de *vibrants témoignages*, une chronologie de l'histoire d'Haïti, l'Acte d'indépendance de 1804, de la correspondance, une bibliographie, des illustrations d'archives et une table des matières. Bref, un ouvrage fascinant pour qui veut découvrir ou se remémorer cette page d'histoire exceptionnelle.

Nancy Rouillard

Identité

Société des écrivains (Paris - Montréal)

2012, 214 p., extrait p. 28, 29

ISBN 978-2-9240-2035-7 / 18,95 \$

nancy72rouillard@gmail.com

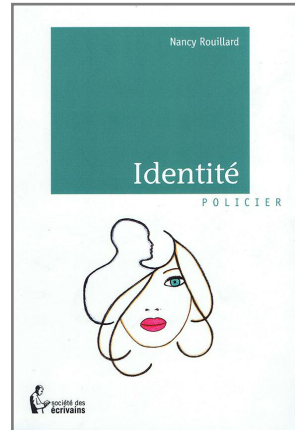
www.societedesecrivains.com

Janie était déconcertée, apeurée de constater qu'elle pouvait avoir un lien avec tous ces enlèvements et ces crimes horribles. Elle regarda Carl et Marty (les policiers), puis jeta un dernier coup d'œil aux photos. Où était Steven (son jumeau) ? Elle ne le voyait sur aucune des photos. Carl la prit par la main et l'amena un peu plus loin jusqu'à une porte au fond de la pièce. Il ouvrit cette porte lentement, un grincement se fit entendre. Dans la pièce se trouvait une belle décoration rose avec des papillons et des fleurs : une chambre de fillette où rien n'avait été laissé au hasard. La douillette, les poupées, les ours en peluche et le mobilier, tout avait été choisi avec précision. À la vue de ce spectacle, Janie sentit ses jambes s'affaiblir, mais demeura forte. Elle regarda Carl Matton et Marty Lévis droit dans les yeux.

– Je crois qu'il serait plus sage pour moi de sortir de cette maison maintenant, leur dit-elle. [...]

Janie sortit de la maison jaune et se mit à courir à toute vitesse vers chez elle. Des forces surnaturelles lui avaient permis de ne pas s'effondrer une seconde fois. Des larmes coulaient sur ses joues et son cœur voulait sortir de sa poitrine. Elle aurait voulu ne jamais voir ce qu'il y avait dans ce sous-sol. Comme si la perte de son jumeau n'était pas suffisante ; elle était maintenant, peut-être, la raison qui expliquait le comportement inacceptable d'un homme qu'elle ne connaissait pas. Du moins, qu'elle pensait ne pas connaître.

Arrivée devant sa maison, elle ralentit le pas et se rendit jusqu'à sa porte. Après avoir déverrouillé la porte maladroitement, elle trouva Kit (son labrador) sur le tapis de l'entrée. Il l'attendait. Seulement deux heures s'étaient écoulées depuis l'arrivée de Carl chez elle, mais elle avait l'impression que sa visite avait duré une éternité.



Nancy Rouillard, une orthophoniste qui a étudié en psychologie, publie un premier roman. Elle a choisi un genre exigeant : le policier. Son héroïne est une journaliste fragilisée par la mort violente de son jumeau. Bien malgré elle, la voilà au cœur d'une sordide affaire d'enlèvement d'enfant et de meurtres en série dont le théâtre serait la maison jaune d'un voisin. Épiée par un psychopathe, elle se voit placée sous surveillance policière. Mais Janie est-elle la véritable cible ? Y a-t-il erreur sur la personne ? Qui est-elle vraiment ? Au terme de l'enquête, retrouvera-t-elle la passion pour son travail qui l'avait désertée ? Et l'amour ? Des masques vont tomber.

L'auteure a publié chez un éditeur français, mais le roman, imprimé au Québec, apparaît aussi au catalogue de Bouquinplus (un avantage certain pour l'approvisionnement). Le design de la couverture est commun à plusieurs livres de cet éditeur, sauf l'illustration, il va sans dire.

François Dionne

La danse des abeilles

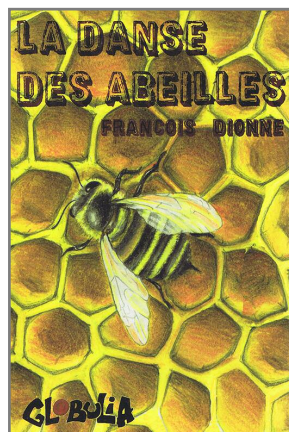
Globulia

2012, 767 p., extraits p. 94

ISBN 978-2-9810513-3-2 / 36 \$

francoisdionne@globulia.com

aussi disponible en librairie



Ce n'était plus le temps frivole de sa jeunesse où il avait l'habitude de cavalier dans les environs de sa maison et de terroriser les poules. La lassitude dans laquelle il était dorénavant plongé ralentissait ses pas dans les saligaudes ruelles du hameau. Les choses avaient très peu changé depuis des décennies : comme autrefois, les gamins énervaient encore les oiseaux de basse-cour et les autres animaux d'élevage en liberté.

« Pour nous, la roue du progrès tourne dans le vide, enlisée dans nos ruelles bourbeuses », lui avait dit un jour le précédent maire du village, aujourd'hui décédé, en parlant de l'avenir de l'agglomération et de ses habitants. Et aujourd'hui, au lieu de caqueter comme un perroquet, il s'attardait plutôt à clarifier les paroles de cet homme lorsqu'on l'interrogeait sur la destinée du village : « Par notre faute, la roue du progrès est enlisée dans nos ruelles bourbeuses et ne tourne plus. »

Après avoir prononcé ces mots, l'homme, tristounet, se taisait généralement. Mais s'il constatait que ses interlocuteurs en voulaient plus, il n'hésitait pas et poursuivait inlassablement ses épanchements.

– Cette phrase vous paraît pessimiste ? Regardez autour de nous, disait-il après un court silence, observez, tournez sur vous-même pour bien évaluer le portrait général.

Il arrêta toujours sa litanie après cet énoncé, attendant que la personne à ses côtés obtempère à cet ordre déguisé sous une suggestion.

– Avez-vous vu ? Avez-vous réellement vu ? Des déchets jonchent les rues où s'entassaient nos maisons désuètes privées d'électricité et d'eau courante. Nos animaux de compagnie sont aussi décharnés que nous. Les gens déambulent quotidiennement sans but précis [...]

Enseignant en biologie, François Dionne met à profit son savoir pour imaginer des trames policières à saveur scientifique. Il a déjà trois titres parus chez Globulia, sa maison d'édition à compte d'auteur, dont *La danse des abeilles*, une « brique » de 767 pages instructive et haletante, principalement campée en Abitibi, où il a vécu. Si sa quatrième de couverture présente le tout comme une simple enquête policière (quel détraqué brûle les ruches de la région ?), le roman est bien plus : il voyage dans un passé archaïque et un futur apocalyptique, montrant le rôle des abeilles dans l'évolution. Le sujet est d'actualité : personne n'ignore que ces inestimables pollinisatrices meurent à un rythme effarant sans que la cause soit encore déterminée. Un virus ? La pollution ? François Dionne a pour sa part astucieusement imaginé un complot international destiné à engendrer de graves crises alimentaires.

Sylvie St-Laurent

Silence, on tue !

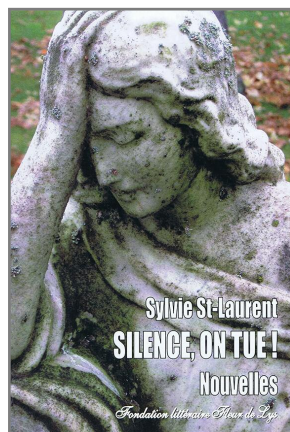
Fondation littéraire Fleur de Lys

2009, 288 p., extrait p. 41-43

ISBN 978-2-89612-311-7 / 24,95 \$

auteure : s.st-laurent@axion.ca

éditeur : contact@manuscritdepot.com



En général, Pascal n'a jamais pu mettre un pied devant l'autre sans trouver un plat sur son chemin. Cette affirmation s'avère particulièrement vraie dans sa vie sentimentale. Dans ce domaine, il s'accuse d'être coupable de facultés affaiblies. Toute sa vie, il a aimé en rond, en ne courant que d'un rêve éveillé à l'autre. Il n'a jamais su se protéger. Son cœur ressemble à une allumette qui s'enflamme au moindre frottement.

Depuis six mois, il croise Cathy tous les jours, au travail. Elle est parvenue à lui faire détester les jours fériés. Sans le savoir, elle a fait de lui un poète. « Il n'y a pas de saison plus belle que notre amitié », lui a-t-il fait parvenir, par courriel, récemment.

Une belle complicité s'est tissée entre eux, au fil des jours ouvrables. [...]

Au bout d'un certain temps, las de lui voir jouer tour à tour le rôle de mère, de sœur ou d'amie, il pénètre en trombe dans son bureau :

- Je suis en amour !
- Que je suis contente pour toi !

Quelques semaines plus tard, il récidive :

– Je ne sais pas ce que je ferais sans toi. Je t'aime tellement que je te marierais demain matin.

– Trop tard, quelqu'un y a pensé avant toi. [...]

En ce qui le concerne, le mari n'avait jamais été qu'un détail gênant. Un soir, le fantôme se matérialise en venant chercher sa conjointe, au boulot. [...]

Il aurait donné n'importe quoi pour changer la donne. Côté Cathy l'avait hissé au rang de roi de cœur. En lui présentant celui qui partageait sa vie et ses nuits, elle rétrograde son compagnon de travail en « deux de pique ». [...]

Silence, on tue!, le recueil de nouvelles de Sylvie St-Laurent, ne traite pas de crimes violents contre la personne mais de ceux, bien plus insidieux, que l'on perpétue avec des gestes ou des mots. Ce recueil propose une réflexion aux lecteurs. Combien de batailles inutiles livrons-nous, par orgueil ? Combien de blessures infligeons-nous par abus de pouvoir et par besoin de contrôle ? Il en faut peu, parfois, pour blesser et laisser des séquelles.

Sylvie St-Laurent est une auteure expérimentée : son premier roman, elle l'a élaboré dans un cours de rédaction ; l'ébauche du suivant s'est faite lors d'ateliers de création littéraire ; un atelier de scénarisation lui a permis de remanier deux romans policiers. Socialement impliquée, elle écrit aussi des guides sur la santé et le tourisme. Ce recueil de nouvelles, son 19^e livre, a paru chez un éditeur à but non lucratif qui prône la démocratisation de l'accès à l'édition et l'impression à la demande.

Valérie Marin

Noa Slone

Éditions de l'Apothéose

2013, 286 p., extrait p. 217-220

TOME 1 / ISBN 978-2-924261-20-0 / 25 \$

TOME 2 / ISBN 978-2-924261-29-3 / 25 \$

www.leseditionsdelapothose.com

[...] Noa s'approcha lentement d'un lion de pierre, puis en fit le tour en essayant de comprendre comment il pouvait bien l'aider à retrouver l'homme de la boutique. [...] Elle se pencha à l'oreille du lion, puis murmura :

– Tout ça me rend terriblement mal à l'aise... J'ai l'air d'une parfaite idiotie. Mais si c'est ce qu'il faut faire, alors allons-y. Par les quatre éléments de la Terre et par ses points cardinaux, je te demande de m'aider. S'il te plaît, je suis perdue et je ne trouve pas le chemin que je dois prendre.

[...] la bête ouvrit les yeux. Prise de surprise devant cet acte surnaturel, Noa recula rapidement [...] Elle hésita, puis demanda sur un ton des plus polis :

– Je suis désolée de vous déranger, mais je cherche l'homme de la boutique d'Argatha. C'est lui qui nous a dit de venir vous demander de l'aide.

[...] la voix du félin résonna dans l'air.

– L'homme sans foi restera aveugle devant l'évidence à moins que la main de lumière ne le touche... grrr... une dimension nous sépare.

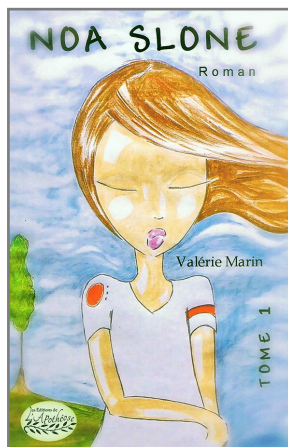
La voix du lion était dure et douce à la fois. Elle obligeait au respect.

Noa s'inclina respectueusement avant de regarder Béatrice à la recherche d'explications. Visiblement, elle n'avait pas compris un mot de ce que le lion venait de dire. Elle leva les yeux au ciel et tendit machinalement une main vers Henry, qui s'en saisit aussitôt, et l'autre vers Martin qui imita son cousin. Les garçons eurent un mouvement de recul quand ils aperçurent le lion.

– Impossible ! bégaya Henry.

Le lion fixa le petit groupe [...]

– Je suis Patience d'âme, gardien du secret des lieux du maître servant de l'héritière d'Argatha. Qui êtes-vous [...] ?



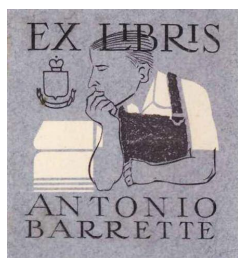
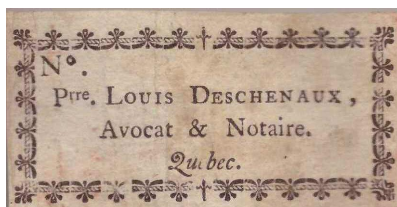
Valérie Marin dédie son roman à « mémé Nénette pour son amour », aussi inspirante sans doute que son personnage de Nannie, la grand-mère de l'histoire dans laquelle la jeune Noa est attirée bien malgré elle par Jon, le nouveau de l'école. La couverture laisse à penser qu'on a entre les mains un roman d'amour pour ados. C'est cela, bien sûr, mais Noa et Jon sont des êtres surnaturels. Si lui connaît sa nature, Noa, elle, a été tenue dans l'ignorance. Avec ses fidèles amis 100 % humains, elle est entraînée sur les traces d'un mystérieux bijou convoité par la mère de Jon, dans le rôle de la méchante. L'écriture est moderne, alerte, et l'intrigue a tous les éléments qui réussissent au genre et plaisent à la clientèle des 11-14 ans, garçons et filles. La table est mise pour le tome 2, paru avec le sous-titre : «Entre 2 mondes ».

Valérie Marin publie à L'Apothéose, une maison d'édition à frais partagés, filiale de Première Chance.

Les ex-libris (du latin *ex libris meis*, « faisant partie de mes livres »), sont des estampes gravées par un artiste. Ils témoignent de l'attachement sincère que les bibliophiles ont toujours eu pour leurs livres. Ces « petits riens » de l'imprimerie peuvent montrer un dessin allégorique, des armoiries, un emblème, une devise, les mots ex-libris, le nom du propriétaire du bouquin ou ses initiales. Ils se présentent généralement sous forme d'un rectangle de papier collé à l'intérieur de la couverture, comme marque d'appartenance. Ils existent également en tampons à encre et en cachets à froid embossés. Certains, plus simples, composés de caractères d'imprimerie entourés d'un cadre d'ornements, sont aussi appelés « étiquettes typographiques ». Les ex-libris sont souvent d'une grande aide pour identifier une collection. On s'y intéresse aussi pour leur valeur esthétique ou historique.

Les ex-libris québécois anciens, tout comme leurs collectionneurs, ne sont pas nombreux, l'imprimerie n'ayant été introduite à Québec qu'en 1764, par William Brown, et à Montréal en 1776, par Fleury Mesplet. Il faut également prendre en compte que les bibliothèques sont rares à l'époque des « Anciens Canadiens ». Le bibliophile Philéas Gagnon mentionne dans son *Essai de bibliographie canadienne*, publié en 1895, que les premiers graveurs d'ex-libris, Smillie et Jones, se sont établis au Bas-Canada vers 1830. La collection Gagnon, conservée à Bibliothèque et Archives nationales du Québec, dénombre 466 ex-libris canadiens, parmi lesquels ceux du premier ministre Louis-Hippolyte La Fontaine, du notaire patriote de Saint-Eustache Jean-Joseph Girouard, de Mgr Plessis, du marchand de musique Adélard Joseph Boucher et d'un marchand de bois de Québec W. Anderson.

Ci-contre, une étiquette typographique servant d'ex-libris à Pierre-Louis Deschenaux, bibliophile de Québec qui possédait plus de 1 500 volumes. Datée de 1790, celle-ci provient d'un exemplaire des *Œuvres de Corneille*, publié à Paris en 1759, chez Gandouin.



Ci-contre, l'ex-libris d'Antonio Barrette premier ministre du Québec en 1960. Celui-ci a été trouvé dans le livre *Physiologie du goût* de Brillat-Savarin, publié à Lausanne en 1951, chez Henri Kaeser. À noter, le vêtement de travail qui rappelle que l'homme politique a été machiniste et secrétaire de l'International Association of Machinists du district de Joliette, avant d'occuper la fonction de ministre du Travail de 1944 à 1960, dans le gouvernement de Maurice Duplessis.



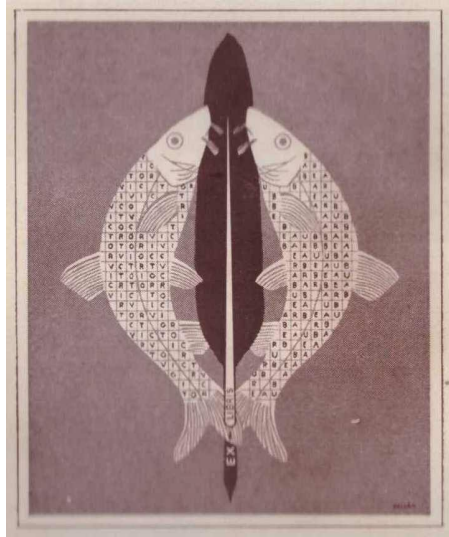
par **Richard Gingras** libraire antiquaire
à l'enseigne du Chercheur de trésors



Cet autre exemple montre l'ex-libris armorié de Charles-Louis Roch, héritier de la seigneurie de Saint-Ours. Représentant de la vieille aristocratie qui a choisi de demeurer à Québec au lendemain de la Conquête, il a promptement collaboré avec les autorités britanniques, sans pour autant renier ses origines. Il a notamment mis sa bibliothèque au service des professeurs du collège de Saint-Hyacinthe.

L'ex-libris ci-contre provient de l'ouvrage *Le Nouvel Anacharsis dans la Nouvelle-Grèce ou L'Hermite d'Épidaure*, paru à Paris en 1828, chez Pillet Ainé.

Ce dernier ex-libris est celui de Victor Barbeau, 1^{er} président de la Société des écrivains canadiens. Dessiné par l'artiste Alfred Pellan, on y aperçoit deux barbeaux emblématiques, la plume de l'écrivain avec, à sa pointe, les mots « ex-libris ». Les lettres épelant le nom du propriétaire des livres s'inscrivent finement dans les écailles des poissons. Cet ex-libris datant des années 40 a été trouvé dans *Théorie des peines et des récompenses*, un traité de Jeremy Bentham publié en 1818 à Paris et Londres, chez Bossange et Masson.



Ainsi, l'ex-libris marque la possession des livres. Il leur donne un état civil en quelque sorte. Ils sont appelés à durer plus longtemps que leur possesseur, façon sûre de passer à la postérité. Dans tous les cas, l'ex-libris confère à l'ouvrage un attrait particulier qui le rend précieux et important parce qu'il raconte une histoire sur la provenance de l'exemplaire en question, ainsi que sur les goûts et intérêts personnels de son propriétaire. D'après les collectionneurs Eberhard et Phyllis Kronhausen, les ex-libris sont là pour dire : « Ce livre provient de la bibliothèque de Un Tel ». Ou, malicieusement : « Ce livre a été dérobé dans la bibliothèque de Un Tel, rendez-le. »

Horizontalement

- 1 Auteure de « Putain »
- 2 Muette - Personnage d'Othello
- 3 Enlève toute initiative
- 4 Antipathie
- 5 Gouffre - Mort de rire sur le Web
- 6 Métal blanc - En matière de - Peintre espagnol
- 7 Homme politique indien - Interjection - Meilleur en son genre
- 8 Espace
- 9 Article espagnol - Inflammation
- 10 Publieras

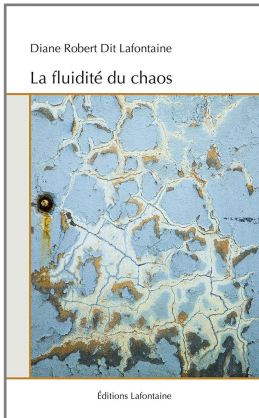
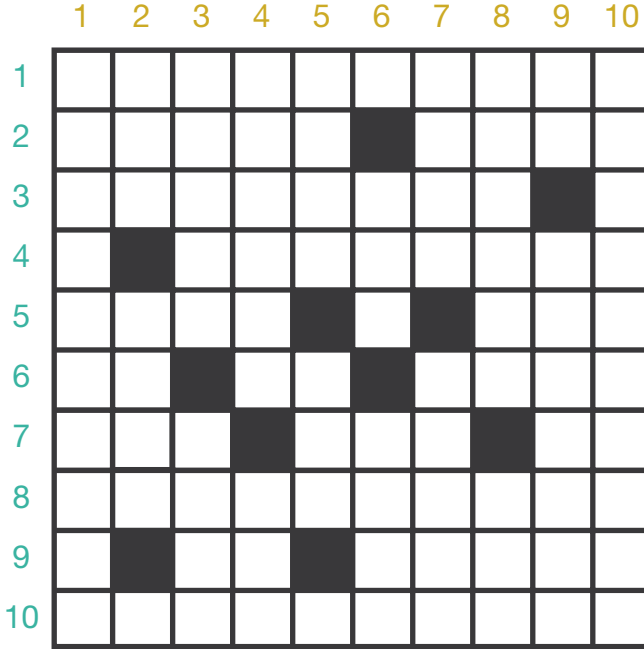
Verticalement

- 1 Chargée de la diégèse
- 2 Genre de punk rock - Écrivain français
- 3 Caprice - Retirer
- 4 Femme fougueuse - Choisi
- 5 Humanoïde légendaire - Poisson
- 6 Institut du monde arabe - Petit espace isolé
- 7 Cinéaste italien - Dieu ou déesse ?
- 8 Un peu partout - Jean Giraud
- 9 Argent - Opéra de Tchaïkovski
- 10 Nadine Gordimer et Alice Munro le sont

Solution du numéro 33

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	Y	A	N	N	M	A	R	T	E	L
2	O	M		A	I	D	E	R	A	I
3	Y	I	N		N	O		O	U	T
4	O	T	E	R	A		A	I		T
5	T	I	T	I		O		E	D	E
6	E	E		M	A	N	N		E	R
7	R	U	T	E	B	E	U	F		A
8	A	X	E	R	A	I		A	L	I
9	I		A	A		L	O		U	R
10	S	E	M	I	O	L	O	G	I	E

Solution dans le numéro 35



Postez votre participation (cette page) à :
Mots croisés Le passeur
12306, boulevard O'Brien
Montréal, Qc H4J 1Z4

Nom

Adresse postale

.....

.....

Téléphone

Courriel

Offert par l'auteure
Diane Robert Dit Lafontaine,
ce recueil de poésie
sera attribué par tirage au sort.

Conditions : avoir les bonnes
réponses et être membre
de la FQLL.

Le sort a favorisé **Diane Landry**
de la région **13 Laval**.
Cette personne remporte
le livre offert dans le numéro précédent.

Les auteurs membres de la FQLL sont invités
à expédier leurs publications à la revue
pour alimenter la section **Livres ouverts**

*Emballez-vous pour le loisir littéraire
et déballez vos talents
pour les partager*



En ligne : le calendrier des activités soutenues par la FQLL,
les bulletins d'adhésion individuelle et collective
ainsi que le formulaire de soumission de textes, de livres et d'illustrations.

Le passeur
Fédération québécoise du loisir littéraire
numéro 34 / août 2014 – 3 numéros par année
ISSN 1914-2765 (Montréal. Imprimé)
ISSN 2291-4978 (Montréal. En ligne)

